

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00
Six mois ----- 0.75
Un numéro --- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 100
Ins. subséquentes, 50

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 33.

Feuilleton du "Canard."

MON NOUVEL AMI.

[SUITE ET FIN.]

A partir de ce jour, rien de ce qui la touchait ne me fut indifférent : je la suivais partout, écartant les herbes trop hautes, et lorsqu'il faisait frais, je me couchais près d'elle, pressant mon duvet contre le sien et la réchauffant autant que je le pouvais. Quand on nous apportait l'écuëlle, je lui réservais la part la plus délicate, et je la voyais parfois allonger si gracieusement sa petite tête, et mettre les pieds dans le plat avec tant de coquetterie, que j'en perdais l'appétit et restais bec béant. Un jour, sa petite patte jaune glissa sur le bord du plat, et la cane chérie roula dans le son et le lait dont l'écuëlle était pleine. Je la vois encore, se débattant, riant et pleurant tout à la fois. Je riais aussi, car il n'y avait, à vrai dire, aucun danger, et je la trouvais charmante même dans ses maladresses. Je vis pousser sa première plume blanche, je vis son bec s'allonger, sa patte devenir plus sûre, sa coquetterie poindre : je la vis devenir cane enfin, tandis que moi-même je devenais canard.

Un beau matin, en me mettant à l'eau, j'aperçus mon image, et je fus surpris de voir ma tête blême et dorée, mon col étincelant, et à l'extrémité de ma queue deux ou trois petites plumes colorées qui commençaient à friser. Elle était derrière moi et me regardait d'une façon qui me fit frissonner. C'est ce matin là, s'il m'en souvient, que j'en devins fou pour tout de bon.

A partir de ce moment, tout fut commun entre nous ; — nous parlions nos vers, dormions dans le même soleil. Je l'aimais, monsieur éperdument, et je peux dire qu'elle m'aimait aussi, sans crainte d'être démenti. On nous jalousait bien un peu ; — à la campagne, tout s'observe, se commente. — Entre volaille surtout, vous n'avez pas idée des cancons qui se font, des jalousies, des haines qui naissent sans raisons. Si les oies grises du moulin nous surprenaient dans quelque coin, c'étaient des ricanelements sans fin, et ces grandes bêtes inintelligentes en avaient pour une demi-journée à digérer

leur insolente gaieté. Quoique nous nous fussions mis au-dessus de ces niaiseries, nous restâmes moins souvent sur la rive et nous primes l'habitude d'errer au loin dans les roseaux. Ce furent là les plus heureux instants de ma vie ; ce fut là aussi que je devins observateur, que je compris la nature et devins poète sans m'en douter. Ne riez pas, mon ami, ajouta le canard en posant amicalement sa patte sur mon pied ; j'ai vu la nature de plus près et mieux que vous. Je vous disais tout à l'heure, en voyant vos peintures, que vous en étiez loin, et cela est vrai. — Voilà bien des taches vertes qui simulent des arbres, d'autres taches bleues qui figurent le ciel ; mais où sont mes petites fleurettes blanches dans les pétales desquelles se cache le puceron ? où est la tige roussâtre des roseaux contre laquelle le courant frissonne en se divisant ? où sont les feuilles de nénuphar toutes verdoyantes, où les araignées d'eau, les bêtes à bon Dieu rouges les coccinelles au dos d'ébène viennent souffler un instant et tailler une bavette ? où sont les belles fleurs jaunes qui trempent dans l'eau, et les demoiselles aux ailes d'azur ou d'émeraude qui viennent s'y reposer ? Et les grands brins d'herbe à la tête lourde que le vent balance doucement ? Et dans l'ombre de la rive, à fleur d'eau, sous les branches qui retombent, dans ce royaume humide où vous n'avez jamais pénétré, où est le gros œil tranquille de la grenouille verte, où sont les têtards à la queue frétilante, les petites anguilles folles et la trace argentée des limaces rêveuses ? Où est l'antre du rat d'eau, profond, sombre, l'antre dont on s'éloigne en passant, devant lequel on chuchotte en tremblant ? Avez-vous seulement vu le monstre aux dents blanches sortir de son repaire allonger sa tête, regarder aux environs, puis s'élançer dans l'eau ? Avez-vous vu son dos robuste surnager à la surface, tandis que sa longue queue grise le suit avec soumission ? Avez-vous vu la belle couleur verte, lorsqu'elle traverse le courant et déroule ses anneaux ? L'avez-vous vu lorsque arrivée au port elle se cache dans l'herbe, s'étale tout doucement, la tête au soleil et la queue dans l'eau ? Avez-vous vu ses écailles brillantes et les dessins délicats qui ornent sa petite tête ? L'avez-vous bâiller en allongeant la langue, gopher une

mouche et s'endormir ? Avez-vous seulement soulevé une feuille de nénuphar pour étudier ce qu'il y avait dessous ? Vous prétendez reproduire la nature, mon ami ; mais vous n'avez pas le moindre idée de cette nature que vous regardez sans voir ; à peine en avez-vous contemplé l'apparence, et moi je l'ai fouillée.

— Mais, permettez, canard ; j'ai la vue plus vaste que la vôtre (le canard éclata de rire) ; je vois l'ensemble, je découvre les horizons, je juge les arbres dans leur entier.

— Et que m'importent vos horizons, si je découvre tout un monde entre deux roseaux ; si en plongeant la tête dans la rivière, j'aperçois des vallées immenses, des forêts à perte de vue, toute une végétation étincelante comme l'or, et des milliers d'êtres plus jolis que vous et moi !

— Vous voyez les choses par leur petit côté, canard, en vérité.

— Croyez-vous donc votre vue beaucoup plus étendue plus que la mienne ? Pour regarder les choses de plus haut que moi, croyez-vous les voir mieux, en jouir d'avantage ? Contemplez l'univers, un soir où le ciel est pur, et dites-moi franchement quel est le rôle que vous jouez là-dedans, pauvre petit homme ! Je vous conseille de vanter l'immensité de votre vue, parce que vous embrassez deux lieues de pays d'un seul coup. Vous êtes bien un peu canard dans votre genre, mon cher ! seulement vous ne prenez pas votre part de pâturage dans un petit ruisseau, tandis que moi je m'en contente et sais encore y trouver des jouissances infinies.

Je me sentis rougir légèrement, la philosophie de cette volaille m'effrayait presque.

— Vos jouissances artistiques sont peu nombreuses, ajouta mon camarade après avoir fouillé de son bec quelque temps sous ses plumes ; elles sont si peu nombreuses que vous en faites commerce. Nos jouissances artistiques à nous sont incessantes ; ce n'est pas les traces de la vie, la nécessité de l'existence qui nous en peuvent distraire ; notre vie n'est qu'une longue flânerie que vous ne pouvez comprendre, parce que vous êtes fait autrement que nous ; — le bonheur d'une digestion toujours facile nous prédispose perpétuellement au plaisir de voir, et lorsque notre esprit satisfait vent digérer aussi, nous enta-

mons dans le creux d'un vieux tronç un de ces petits sommes qui ressemblent à une extase. Vos poètes ne sont poètes, mon cher, que parce qu'en leur vie ils ont été canards pendant quelques instants, que parce qu'ils se sont laissé vivre durant une heure devant la nature, dans un fouillis de verdure, au bord d'un ruisseau, sous l'ombre allongée des peupliers treablants laissant leur esprit et leur cœur imbibé comme une éponge dans ce milieu calme et plein de joie tranquille.

Mais nous ne faisons que cela, nous autres canards, et, plus poètes que vous, nous ne nous ennuyons pas. Avez-vous jamais vu bâiller un canard ?

— Hélas ! vous n'en avez guère le temps, mon pauvre ami, lui dis-je ; votre existence si rapidement tranchée... — Je m'arrêtai, sentant que j'avais été trop loin ; mon ami pâlisait visiblement.

— Vous réveillez en moi de douloureux souvenirs, me répondit-il : ma cane blanche chérie a succombé il y a huit jours à peine, et de la façon dont vous parlez là. On la surprit à l'aube, le ciel était rouge encore, elle dormait à côté de moi, et vers le soir, la cherchant du côté de la maison, j'entendis un cri déchirant, puis un bruit sourd... Je ne l'ai pas revue depuis. Malgré moi, je me dirige encore vers ces grands tilleuls que vous voyez là-bas ; c'est là qu'elle m'attendait. Quand il fait beau soleil, je me dis en m'étendant dans l'herbe : Comme elle serait heureuse, la mignonne ! Et si, par aventure, je trouve un beau colimaçon, je n'en mange que la moitié, monsieur, car j'aime à me figurer qu'elle est encore là pour avaler le reste. Je finirai comme elle, je le sais, mais je n'y songe pas, — nous mourons en face d'une casserole... Qu'importe ! c'est notre limite à nous ; — nous sommes victimes, c'est vrai, mais ne l'êtes-vous pas vous-mêmes, n'êtes-vous pas victimes de vos passions, victimes de vous mêmes, ne vous massacrez-vous pas entre vous par milliers ? Je me suis laissé dire. Ne vous coupez-vous pas la tête ne vous empalez-vous pas sur des bâtons pointus ? n'avez-vous pas inventé par centaines des instruments merveilleux pour tuer les hommes sur une grande échelle ?... Tout cela vaut notre casserole, mon bon ami. Du moins, avons-nous cette consolation de n'être jamais pour

rien dans votre propre mort, et de n'avoir point dérobé une seule parcelle de notre existence au bonheur de vivre.

Il faut croire que le génie qui préside à vos destinées ne considère pas vos existences comme beaucoup plus précieuses que les nôtres, car il les traite aussi assez cavalièrement, mon cher. — Que je riais, mon Dieu, si notre petit monde accostait une bonne grosse planète toute pleine d'êtres supérieurs à vous, et que, de rois que vous êtes sur votre petite boule, vous devinsiez esclaves dans un plus grand empire, esclaves tout petits par l'esprit, par le corps; que vous fussiez en un mot les colimaçons de l'endroit!... Après tout, la chose est possible: qui vous dit que cela ne peut pas être? Vous avez décrété une échelle des êtres, et vous vous êtes mis en tête: c'est parfait; mais qui vous dit que cette échelle s'arrête là? Vous ne savez point où elle commence, savez-vous bien où elle finit?

Gustave Droz.

LE CANARD

MONTREAL, 22 JUN 1878.

Evangile Politique du jour.

(Suite de l'Évangile selon Luc.)

Joly ayant assemblé ses six disciples, leur dit: Mon gouvernement ressemble à un homme qui serait parti pour la chasse avec un fusil à deux coups. Rendu dans les forêts où le gibier était abondant, il s'aperçut que son fusil n'avait pas de plaque. Au lieu de retourner chez lui et de prendre une autre arme, il continua de marcher et il s'enfonça jusqu'au col dans un profond marécage.

Or ses disciples l'interrogèrent, lui demandant qu'elle était cette parabole.

Et il leur dit: Gens de beaucoup de foi, ne comprenez vous pas encore les secrets de mon gouvernement. Que ceux qui ont les oreilles assez longues qu'ils les dressent et qu'ils entendent. Que ceux qui ont les yeux trop petits, qu'ils les écarquillent et qu'ils voient.

Ses disciples se regardèrent entre eux et se dirent: "Qu'est-ce qu'il nous baragouine là?"

Et Joly continua de parler:

"En quelque département que vous entriez, demeurez-y et n'en sortez point, mangeant et buvant ce que vous trouverez, car l'ouvrier mérite son salaire. Dites comme moi: "J'y suis, j'y reste." Lorsque les bleus vous donneront un soufflet sur la joue droite, tournez vous et présentez-leur la joue gauche.

Soyez sobres et veillez: les conservateurs rôdent autour de ma bergerie comme des loups affamés. Si un seul d'entre vous était surpris, mon gouvernement serait fini.

En vérité, en vérité, je vous le dis, jamais il n'y eut un plus grand prophète que Luc.

**



J'Y SUIS, J'Y RESTE,

JOLY.—C'est ça! Tirez fort, tirez fort. Vous ne me ferez point partir d'ici.

En ce temps-là DeBoucherville, Chapleau et les princes des conservateurs s'assemblèrent dans une maison appelée l'Hôtel St. Louis et tinrent conseil pour trouver moyen de surprendre Joly et de le faire périr.

Et ils disaient: Non, pas durant la grève, de peur qu'il n'y ait du tumulte parmi le peuple.

Chapleau s'approchant d'Onulphé lui dit:

—Onulphé! m'aimes-tu?

Onulphé lui répondit:

—Seigneur, vous savez que je vous aime.

Et Chapleau lui dit:

—En vérité, en vérité, je te le dis, mêle-toi des rouges et ne prends jamais une gobe avec eux. Ce serait assez pour empêcher mon règne sur la terre de Québec.

Et ayant amené avec lui ses autres disciples en dehors de la porte St. Louis, il s'arrêta sur les plaines d'Abraham. Là il leur dit: Vous avez vu une paille dans l'œil de Joly, mais vous ne vous êtes pas aperçus que vous aviez une poutre dans votre œil. La session est à moitié finie et notre régime n'est pas encore commencé. Que chacun soit zélé. Et s'adressant à Caron et Onulphé, il leur dit: Soyez toujours chauds, vous savez que je vomirai les tièdes loin de moi.

Puis ayant ôté son ulster il se transfigura devant ses disciples. Il se répandit dans l'air une odeur de tannerie et les disciples crièrent tous ensemble: "Seigneur, que vous puez bon."

Et Loranger dit: Seigneur, il fait beau d'être ici. Voulez-vous que nous y dressions des parapluies comme celui de Mathieu? et nous y resterons tous ensemble.

Or Joly était alors dans le faubourg St. Jean, chez Pitre le lépreux.

Et Chapleau continua de parler à ses disciples: En vérité, en vérité, je vous le dis, Turcotte nous a causé à tous un grand scandale. Si jamais j'oublie le coup de poche qu'il m'a fait je veux que ma dex-

tre se dessèche et que ma langue s'attache inerte à mon palais. Son nom restera à jamais exécré parmi mes fidèles. Lorsqu'il mourra le lieu où moisira ses ossements sera un endroit maudit. La vipère viendra y faire ses petits, les hiboux et les chouettes se nicheronent dans les cyprès au-dessus de sa tombe. On entendra des cris dans Trois-Rivières, ce sera ceux des conservateurs qui ne voulaient pas être consolés parcequ'ils ont perdu leur député. Et il continua ses lamentations disant: Et toi, Price, pourquoi m'as-tu abandonné, lorsque j'étais en proie à la douleur et lorsque j'étais poursuivi par mes ennemis? Pourquoi n'es-tu pas resté dans les "limites" que t'avait assignées mon amitié? Le règne de Joly sera de courte durée. Il arrivera un temps où l'édifice qu'il a érigé s'écroulera et il ne restera pas pierre sur pierre.

Loranger dit: Seigneur, à quels signes devons-nous reconnaître que ces choses arriveront?

Et Chapleau lui répondit, disant: Les juges du peuple seront tous des rouges et la justice ne sera plus connue dans la terre de Québec. Il y aura aussi des signes dans le firmament. La lune pâliera et aura la teinte d'un fromage de Limbourg, les astres sortiront de leurs orbites et flâneront à l'aventure dans l'éthérée, une constellation nouvelle paraîtra dans le ciel et affectionnera la forme des souliers de Charles Thibaut. La désolation régnera dans Québec. Un député pendant trois jours passera sous les remparts criant de toute la force de ses poumons: Molleur à Québec, Molleur à Québec. A la fin du troisième jour il s'exclamera Molleur à moi-même. Il recevra sur la tête un alambic et 100 minots de pommes de terre qui l'écraseront et le tueront.

A ces paroles Onulphé s'adressant à ses compagnons leur dit: J'ai soif!

Tous répondirent: Allons prendre un "schnuffer."

CHEZ LES LIBÉRAUX.

La scène est dans un hôtel de Québec. Sont présents, M. Joly, tous les membres du cabinet et les députés libéraux. Le premier ordre du soir est la réception du rapport médical sur l'état sanitaire de l'Orateur Turcotte. Comme nos lecteurs le savent, il suffirait de la moindre indisposition chez le député de Trois-Rivières pour faire culbuter l'administration. Aussi les libéraux veillent ils avec le plus grand soin à la santé de leur nouvel ami. Le docteur Lafontaine qui a failli suivre un cours d'études médicales à Paris, après avoir consulté ses notes, prend la parole:

Messieurs, j'ai l'honneur de vous rapporter que ce matin je suis allé voir l'honorable M. Turcotte dans sa chambre à l'Hôtel St. Louis. J'ai d'abord examiné ses eaux qui me paraissent un peu chargées de spores et de bactéries, ce qui m'a porté à croire qu'il y avait un engorgement de matières peccantes dans le colon et l's du cœcum. Je lui administrai un lavement de colostrum et de méconium, ce qui eut pour effet de le soulager considérablement.

A 10.30 je tâtai le pouls de M. Turcotte qui donna 75 pulsations à la minute. Lorsqu'il se mit à lire le "Nouveau-Monde" et la "Minerve" le pouls lui battit avec plus de rapidité, il donna jusqu'à 125 pulsations.

M. JOLY.—Docteur, croyez-vous qu'il ne serait pas prudent d'interdire à notre ami la lecture des journaux conservateurs?

LE DOCTEUR.—Ce serait plus prudent. Ne lui laissez pas non plus regarder les caricatures du "Canard" ça pourrait lui occasionner des attaques de bile.

JOLY.—Je redoute quelque tentative d'impoisonnement. Les conservateurs sont tellement exaspérés qu'ils ne reculeraient pas devant l'arsenic.

LE DOCTEUR.—Soyez sans crainte, tous les mets qui sont servis aux libéraux sont, après leur cuisson, soumis à l'analyse avec l'appareil de Marsh.

BACHAND.—Je ne saurais trop recommander à nos amis de se méfier des drogues soporifiques que l'on pourrait mettre dans leurs boissons.

Pendant la nuit de mardi à mercredi quelques minutes après la clôture de la séance l'Orateur se sentit indisposé. Il se coucha en proie à une fièvre des plus ardues. Sa respiration s'accroissait en hoquets inégaux, une sueur froide perlait sur son front. Ses yeux devinrent hâves et vitreux. Il paraissait souffrir d'une constriction ascendante dans la région xiphoidienne. Le Docteur Laberge qui était présent après avoir fait le diagnostic, dit que c'était un cas de constipation purulente. Il administra au patient une dose d'huile de ricin qui ne produisit aucun effet. Il lui donna ensuite une cuiller à thé d'huile de croton, mais cet agent resta impuissant.

Il y eut une consultation de tous les médecins de l'hôtel. M. Joly dit qu'il fallait, coûte que coûte, mettre

l'Orateur sur pied pour la séance de trois heures. Si M. Turcotte gardait le lit, le ministère était battu douze heures plus tard.

La sagesse réunie de nos Hippocrates déclara qu'il fallait employer l'électricité.

Il était alors deux heures et demie du matin. Toutes les pharmacies de Québec étaient fermées; impossible de se procurer une machine à électriser. Une idée lumineuse traversa le cerveau du Dr. Lafontaine. Il y a, dit-il, dans l'hôtel, un bureau de télégraphie, nous allons utiliser les fils et les batteries et je vous réponds que dans un quart d'heure notre cher malade sera sur pied. Qui fut dit fut fait.

Les médecins prirent un des fils du télégraphe, dont ils attachèrent une des extrémités à une des batteries et placèrent l'autre dans le siège de l'Orateur. Le courant électrique s'établit de suite. Le malade aux premières atteintes du fluide commença à éprouver un mieux sensible. Il sortit par degrés de l'état de léthargie ou de coma dans lequel il était plongé. La circulation du sang se rétablit, ses yeux jetèrent des étincelles; les pommettes de ses joues se couvrirent d'un vif incarnat. Le malade était sauvé et le ministère aussi. Nos médecins, avant de se coucher, allèrent fumer un cigare dans la salle de lecture de l'hôtel. Quelques minutes plus tard arrive le messenger de nuit du Montreal Telegraph avec une dépêche adressée à l'opérateur. On révéilla ce dernier qui fut tout ébahi lorsqu'il lut le télégramme suivant:

Bureau du Télégraphe de Montréal
3.45 a. m.

A l'opérateur de Québec,

Que diable faites vous avec le fil à Québec? Impossible recevoir dépêches minuit pour journaux. C'est une véritable infection. Nos instruments, nos fils, nos tables et nos papiers sont couverts de..... (ici un mot illisible.) Répondez.

Signé, X.....
Opérateur de nuit.

L'opérateur de Québec répondit de suite à Montréal:

Nous venons de sauver le pays.



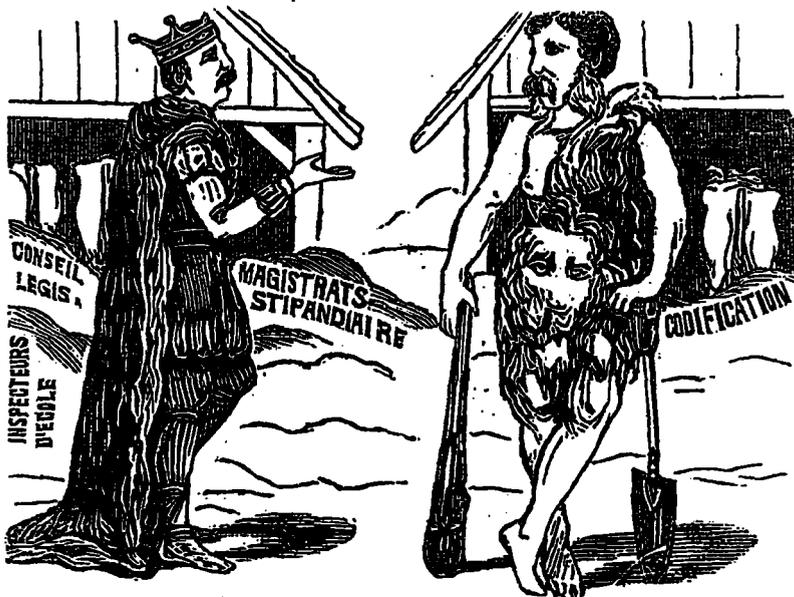
COUACS.

Le NATIONAL publiait lundi dernier une lettre de Rome dans laquelle Sa Sainteté Léon XIII accordait la bénédiction apostolique à l'hon. M. Laflamme et à ses collègues d'Ottawa. Notre confrère a oublié de donner le texte des dépêches qui ont été échangées entre les autorités pontificales et quelques-uns de nos gros bonnets phrygiens.

Le CANARD se charge de ce soin. Le télégramme suivant a été envoyé à Rome par le câble:

Montréal, 18 Juin.

Au secrétaire de Sa Sainteté,
Remerciements des libéraux pour bénédiction.



MYTHOLOGIE CONTEMPORAINE.

Luc Augias a des écuries dans lesquelles 3,000 bœufs ont fait du fumier depuis vingt ans. Il a résolu de les faire nettoyer. Hercule Joly entreprend le job. Pour l'exécuter il lui faudra détourner le cours du St. Laurent et le faire passer à travers les écuries royales.

diction. N'y aurait pas moyen d'en obtenir une pour les ministres du cabinet Joly. Ils en ont autant besoin que nous.

(Signé) LAFLAMME.

La réponse suivante a été reçue à Ottawa:

Rome, 19 Juin.

Joly peut se fouiller.

(Signé) LE SECRÉTAIRE.

Encourageant pour les libéraux qui ont encore des doutes sur la durée du ministère Joly. M. H. N. Bourgoïn, l'ex-avocat du revenu, vient de vendre au rabais à son successeur en office, M. P. H. Roy, une quantité considérable de blancs de cour pour les actions contre les personnes qui vendent des boissons sans licence.

C'est un signe des temps.

Un jeune veuf, de nos amis, a reçu dernièrement, le billet doux que nous publions "verbatim," pour l'édification des cœurs amoureux:

"Monsieur,"

Où dès l'instant que je vous vis,
Beauté s'éroce vous me plûte,
De l'amour qu'à vos yeux j'ai pris,
Sur le champ que vous vous aperçûtes
Mais de quel air froid vous reçûte
Tous les soins que je vous rendis
Combien de soupires je perdis
De quel cruauté vous fûte
Et quel profond dédain vous eûtes
Pour les vœux que je vous offris
En vain je priaï je gémis
Dans votre dureté vous sûtes
Méprisé tout ce que je fis,
Même un jour je vous écrivis
Un billet tendre que vous lûtes
Et je ne sais comment vous pûtes
Voir de sang-froid ce que j'y mis
Ah fallait-il que vous visse
Qu'un génument je vous diso
Qu'avec orgueille vous vous tussiez
Fallait-il que je vous aimasse
Et qu'en vain je m'opiniâtresse
Pour que vous m'assassinassiez
Une réponse obligerait
Sous le plus court délai
Votre persévérance délaissé

Le véritable voyage de plaisir de la saison sera la grande excursion

du CANARD, qui aura lieu le samedi, 13 juillet prochain. Le programme des amusements, qui sera publié dans notre prochain numéro, est des plus attrayants. Pour éviter l'encombrement du vapeur les billets seront limités.

Il et elle.

Ils avaient fortement soupé dans un cabinet mystérieux de la Maison d'Or.

Tout à coup, se tournant vers une glace, il y traça ces mots avec le diamant qu'il avait au doigt:

"Je vous aime."

Puis il passa la bague à sa compagne en lui disant

—Répondez-moi.

—Je ne sais pas écrire, fit la belle avec un soupir.

—Il faut apprendre, ma petite.

—Je ne demande pas mieux... la preuve, c'est que je garde la plume.

Et elle fourra la bague dans sa poche.

Il y a longtemps que nous n'avons pas fait parler l'aubergiste de la rue Ontario.

L'autre jour il disait à un! de ses amis:

"Croyez-vous, c'est ben ben triste à Québec. Les soldats ont tiré sur les écrevisses et ils ont tué un homme. il paraît que tous les écrevisses sont sur la grève."

Un monsieur entre dans un café et se fait servir un bock. A peine est-il assis qu'on le demande au dehors.

Pour faire respecter son verre en son absence, il colle un papier dessus et écrit:

"J'ai craché dedans!"

Il revient et retrouve tout dans l'état où il l'a laissé, seulement un autre consommateur avait ajouté au bas de la petite étiquette:

"Et moi aussi!"

La place la plus fashionable pour acheter votre tabac et vos pipes est sans contredit chez M. E. Dastous, No. 414, Rue Craig. Les musiciens du Jubilé qui sont de forts fumeurs achètent leurs cigares à cette place où ils sont sûrs d'être bien servis.

Au skating.

Durandau passe, observant les femmes de près.

UNE DAME GRINEUZE. — Qu'est-ce que vous-avez à me regarder comme ça? Est-ce que vous voulez-m'avalez! DURANDEAU, protestant avec un geste gracieux.

—Oh! madame, je suis artiste... et j'ai assez mangé de vache enragée!

EXTRAITS D'UN DICTIONNAIRE COMMERCIAL.

CESSION—Acte de l'homme qui donne tout à un avocat afin que ses créanciers puissent l'avoir.

SYNDIC—L'individu qui donne les cartes et garde les quatre as dans sa main.

BANQUE—Un endroit où les gens placent leur argent afin que d'autres puissent mettre la main dessus.

DÉPOSANT—L'homme qui ne sait comment dépenser son argent et s'en fait enseigner la manière par un caissier.

ACTIF—L'actif consiste ordinairement de cinq chaises et d'une tinette, on peut y ajouter un crachoir si la faillite n'est pas trop mauvaise.

PASSIF—Toujours vague et indéfini.

BILLET—Une promesse de faire une chose impossible dans un temps impossible.

EXPOSSEUR—Un individu qui signe un philopena commercial avec un ami et se fait fourrer dedans.

Pour des chapeaux élégants et à bon marché, allez chez Dubuc, Désautels et Cie., No. 217, rue Notre-Dame et 583, rue Ste. Catherine, c'est là où les plus belles coiffures se donnent toujours à des prix réduits.

M. J. W. Lamontagne, marchand-tailleur, 299, rue St. Laurent, confectionne ses habillements dans toutes les étoffes, à bas prix; coupe élégant et fashionable.

Il s'importe annuellement en Canada 2,500,000, épingles à cheveux. Cela n'empêche pas les jeunes gens de trouver tous les jours trois ou quatre cheveux dans le beurre des maisons de pension de la rue Sanguinet.

LE TIMES de Chicago a une colonne intitulée "Perles," qu'il sème devant les habitants de cette ville.

LE CANARD est entré hier chez M. A. Brazeau, No. 46, rue St. Laurent près de la rue Vitruve. Il trouve maintenant un lot de cigares importés de la Havane dont l'arôme est des plus délicieux. Ce qu'il trouve de plus extraordinaire c'est le prix modique pour lequel il les achète. Allez-y tous et vous serez satisfaits.

RECONNAISSANCE!

Que tous les acheteurs veuillent bien accepter les remerciements et la reconnaissance de la **MAISON A. PILON & CIE.**

pour la grande victoire qu'elle a remportée ce printemps en inaugurant son nouveau magasin. *Jamais triomphe n'a été aussi complet.* Depuis que ce grand magasin est ouvert, une foule immense s'y presse tous les jours! C'est le plus bel encouragement qui ait jamais encore été donné à une maison de commerce.

C'est une preuve évidente que tout ce qu'on dit contre cette maison est tout à fait faux. En effet, n'est-elle pas vraie, Mesdames et Messieurs, vous tous qui êtes complètement désintéressés, que si nous ne vendions pas à des prix et des conditions plus qu'habituels, et que si nous ne tenions pas un assortiment considérable bien choisi, nous aurions certainement une foule aussi grande? *Ce n'est pas vraisemblable.* Les gens vont aujourd'hui là où ils sont le mieux servis et là où ils sont certains de trouver tout ce qu'il leur faut et à des prix très-avantageux.

Les marchandises que nous faisons pour donner au pays un magasin de premier ordre avec des marchandises de goût pour toutes les classes de la société et à des prix à la portée de toutes les bourses, sont donc enfin compris de tous?

IL EST UN FAIT RECONNU

aujourd'hui que la MAISON PILON est la plus grand magasin de la Puissance, et que ses relations avec les agents des pays étrangers lui permettent d'avoir constamment en main un assortiment encore plus complet et plus varié que par le passé; et de pouvoir toujours offrir à ses pratiques les marchandises les plus riches et les plus nouvelles, comme les marchandises de qualité inférieure, et tout à des prix assez bas pour faire face aux temps durs, au manque d'argent et à la gêne qui règne partout dans la ville comme à la campagne.

TOUT LE MONDE SE DIT

aujourd'hui que la MAISON PILON est en mesure de vendre encore à meilleur marché que jamais, en raison de l'énorme montant de ses ventes; ce qui lui procure l'avantage d'acheter aux enchères et d'importer directement des manufactures d'Angleterre, des États-Unis et du Canada.

AMELIORATIONS IMPORTANTES.

Nous sommes heureux de pouvoir faire connaître à nos pratiques que tous nos efforts ont tendu à améliorer notre magasin; à le rendre le plus complet et le mieux assorti du pays; et à en faire le rendez-vous de tous ceux qui aiment à avoir du bon et du beau à bon marché. Notre organisation est parfaite. Toutes les marchandises sont marquées avec un prix régulier. Tout le monde y est servi avec plus de promptitude que jamais, et avec cette libéralité et cette honnêteté qui caractérisent notre maison.

Quelqu'un a-t-il quelques plaintes à faire contre un de nos commis? Qu'il en avertisse dès suite M. Pilon lui-même, ou ses représentants, et pleine et entière satisfaction lui sera donnée.

Si vous n'êtes pas bien servis qu'il y ait des erreurs sur votre compte, ou qu'il manque des marchandises dans votre panier, veuillez (en apportant votre compte) en avvertir M. Pilon ou les autorités, et de suite justice vous sera rendue!

S'IL VOUS PLAÎT.

Quand vous viendrez à notre magasin avec l'idée que nous ne tenons que des marchandises communes et que nous n'avons que des enfants pour servir les pratiques, veuillez donc vous adresser à M. Pilon ou à ses représentants et leur dire franchement que vous avez besoin de telle et telle chose et que vous voulez être bien servis. Car soyez convaincus que nous avons des employés très capables, et que nous tenons toutes les marchandises dont une famille peut avoir besoin, depuis les communes jusqu'aux plus riches. Si vous êtes pressés, au lieu de partir un peu froissés, adressez-vous aux autorités de la Maison (shop walkers) qui vous feront servir de suite. Nous voulions faire l'impossible pour conserver notre pratique et la servir d'une manière irréprochable.

CHAPITRE DES DEPENSES.

Plusieurs personnes croient, parce que nous avons un grand magasin, que nos dépenses sont très grandes. Pourtant c'est tout le contraire. Nos dépenses sont moindres que dans notre vieux magasin. En voici la raison: Dans notre ancienne maison il nous fallait dépenser \$3,000 par an pour réparations et agrandissement. Dans notre nouveau magasin rien de semblable. Cette année le salaire des employés est bien moins élevé que l'année dernière, ainsi de ce côté-ci, il y a encore économie. Reste le loyer qui n'est que de quelques centaines de dollars plus élevé que l'ancien. Ainsi moins de dépenses qu'avant et double d'autres.

IL N'EST DONC PAS ETONNANT

que nous puissions vendre à grand marché. Ils se trompent beaucoup, ceux qui, par jalousie, disent que nous vendons les colons et les Indiennes au-dessous du prix coûtant pour nous rattrapper sur les marchandises de haute valeur. Si tel était le cas, notre Maison, depuis 6 ans, n'aurait pas victorieusement fait son chemin; et n'aurait pas chaque année doublé le montant de ses affaires. On dirait que les obstacles qu'on lui suscite sont une cause de succès pour elle.

JAMAIS! NON JAMAIS!!

depuis que nous sommes rendus dans notre nouveau magasin nous n'avons vendu tant de belles et bonnes marchandises. *Preuve* qu'il n'y a pas que les marchandises communes que nous ne vendons à bon marché. Ainsi:

NOS ALPACAS NOIRS

sont vendus à des bas prix qui étonnent tout le monde, nous tenons des qualités exceptionnelles et nous les vendons à la caisse tous les jours.

NOS TWEEDS ET NOS TRICOTS

ont été tellement bien choisis et si bien achetés que nous en avons vendus ce printemps 5 fois plus que d'habitude. Les patrons sont nouveaux, les qualités belles et les prix ne souffrent aucune réplique! 5 Tailleurs expérimentés sont constamment employés pour la coupe et si pour la confection des habits faits à l'ordre.

Tailleur gratis.

NOTRE DEPARTEMENT DE SOIES

est certainement un des plus beaux et des mieux tenus de notre établissement. Vous êtes toujours certains d'y trouver toutes les qualités de soies noires et dans toutes les dernières couleurs. Nous en avons plus de 1,000 pièces de tous prix et de toute qualité. Comme vous voyez, vous avez un grand choix.

NOTRE RENOMMÉE EST TOUTE FAITE

pour nos marchandises de Dentil. Nous importons nous-mêmes nos *Notras*, tels que *Paranettes*, *Cashmires*, *Métras*, *Thibets*, *Crêpes Noires*, *Mousselines de laine*, etc., etc. Ainsi nous pouvons les vendre à au moins 30 par 100 à meilleur marché que dans le détail.

Nos *Blouses à Robes* sont en grande demande. Nos *Voiles à Robes* sont recherchées. Nos *Lavans blancs carrés et à barres* sont exécutivement réduits! Notre assortiment de *Bas en Coton*, *Gants en Fil*, *Collets* et *Poignets pour Dames*, et *Chapeaux en Soie*, est très varié.

Nous en vendons plus que jamais cette année. Nos parapluies en soies pour Dames font fureur, nous allons en vendre au-delà de 2000 doz. ce printemps seulement.

UN DEPARTEMENT PLUS QU'IMPORTANT!

Jamais nous n'avons vendu autant d'articles de modes, de chapeaux de goût, de fleurs fraîches et de chapeaux garnis importés que cette année. Aussi nous avons à cœur d'avoir les meilleurs Modistes et toutes les dernières nouveautés en fait de modes, de chapeaux, fleurs, plumes, ornements et garnitures. Ainsi il n'est pas étonnant que toutes les Dames aient tenu à venir acheter tous leurs articles de modes chez nous ce printemps.

Le plus grand assortiment de Gants de Kid que vous puissiez désirer!

PATRONS.

Les derniers patrons pour robes et manteaux donnés gratis. Chapeaux garnis gratis.

NE SOYEZ PAS SURPRIS

si quelquefois M. Pilon se permet de faire des remarques dans le magasin. S'il agit ainsi, c'est uniquement pour le bien des pratiques et pour que les commis soient toujours sur leur garde afin de servir tout le monde avec promptitude, politesse et libéralité, et qu'ils prennent les moyens de faire servir les gens lorsqu'ils ne peuvent le faire eux-mêmes.

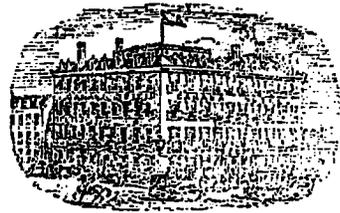
Nous nous soucrivons vos serviteurs dévoués

A. PILON & Cie.,

647 et 649 Rue Ste. Catherine. Montreal,

A LA BOULE VERTE,

Au Grand Magasin avec Enseignes Blanches sur les Pans, entre les Rues Jacques-Cartier et St. André.



HOTEL DU CANADA
Rue St. Gabriel, Montréal.

G. T. DORION

HORLOGIER ET BIJOUTIER,
128—Rue St. Laurent—128

Montres, Horloges et Bijouteries réparés avec soin.

On envoie chercher les Pendules à domicile et on les rapporte sans aucune charge extra.
22 Juin. 38—q p

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE
MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines
EN GROS ET EN DÉTAIL.

293,—RUE ST. LAURENT,—293

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fliers Français, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX REDUITS.

Département spécial de Modes! Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.



Bureau de Poste de Montréal.

DEPARTEMENT DES TIMBRES.

Le public est respectueusement notifié que ce bureau sera ouvert tous les jours de 8 hrs. a.m., à 7 hrs. p.m., pour la vente en gros et en détail DES TIMBRES DE POSTE, TIMBRES DE BILLETS, CARTES POSTALES, ENVELOPPES ESTAMPILLEES et ENVELOPPES pour JOURNAUX.

Le public peut avoir accès à ce bureau par l'intérieur et à l'extérieur du Bureau de Poste. Le bureau est situé dans la porte centrale de la façade.
18 mai. 33—k

BONNE CHÈRE.

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

RESTAURANT POPULAIRE

Cette maison se recommande au public par l'excellence de sa cuisine, et la qualité supérieure de ses vins et liqueurs.

Repas servis à toute heure. Touristes qui visitez Montréal n'oubliez pas d'aller commander un diner à la maison St. Denis. Prix modérés.

23 mars—25 C. GREGOIRE, Agt.

GODIN, MONDOU & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.
Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathien & Frère, marchands-Epiceries.)

DÉCORATION POUR LA FÊTE ST. JEAN-BAPTISTE.—En passant sur la Rue Ste. Catherine, nous avons remarqué un magasin magnifiquement décoré pour cette fête, sauf les arbres qui doivent être posés. La façade est peinte: **Bleu, Blanc, Rouge**, et les vitreaux sont décorés avec l'emblème du Canada; c'est un magnifique "Castor," avec un beau paysage, fait par un artiste Canadien. Si quelqu'un ne l'a pas encore vu, il ne doit pas manquer de se rendre au magasin de chapeaux de MM. Perrault & Cie., No. 628, Rue Ste. Catherine; ce magasin devient très-populaire par le goût exquis et le bas prix de leurs chapeaux.

PROCESSION.—Pour figurer avec dignité dans les rangs de la grande procession de la Fête Dieu qui aura lieu Dimanche, il faut nécessairement se munir d'une bonne paire de chaussures, et la seule maison où l'on puisse les acheter à des prix qui conviennent à tous est chez D. RODIER, 143, rue St. Laurent.

UN AUTRE COUP DETAT A MONTRÉAL.—UNION DES PARTIS.—Toutes les personnes de n'importe quel parti politique qu'elles soient, sont invitées à faire une visite au magasin de M. O. M. LAVOIE, No. 147, rue St. Laurent, où elles seront servies avec justice et honnêteté. On trouvera à ce magasin des jolies tapisseries de tous patrons et de tous prix, depuis cinq cents la pièce jusqu'aux plus fines tapisseries de luxe, ainsi que peinture délayée de toute couleur, huile vernis, vitres, etc., etc.

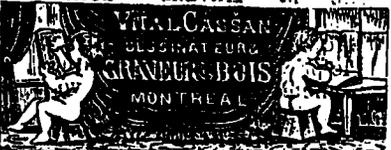
M. O. M. Lavoie se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages en peinture, imitation de faux bois, blanchissage, colorage de murs ou en fresque, tapissage uni et en décoration, vitrage, etc. L'ouvrage est garanti. Ses ouvriers sont honnêtes, sobres et propres. Il entreprend à la campagne comme à la ville. C'est son coup d'état; hâtez-vous d'en profiter: une grande réduction sera faite à toute commande donnée avant le 1er mai 24—tm k



MEMORANDA DU C

REBUS No. 21.

Explication du rébus No. 20:
Le cabinet Joly—neuf se—maintient drap—pas:
Le cabinet Joly ne se maintient pas sans drap.



No. 79 Rue Notre-Dame,